

## **L'activité de traduction en tant que filière économique: état des lieux et perspectives à court et moyen termes à l'ère de la mondialisation**

**Rachid TITOUAH**  
(Malte)

J'eusse aimé pouvoir traiter dans ma communication de la construction du sens, qui reflète toute l'ingéniosité humaine, dans son rapport à la traduction et explorer des investigations intellectuelles telles que l'approche dérridienne de la traduction, la portée pragmatique de l'acte d'énonciation telle que pensée par Wittgenstein, aux confins de la philosophie du langage. Mais ce serait une matière qui profiterait davantage à la réflexion traductologique qu'aux besoins concrets du praticien. C'est pourquoi, la promesse de ces agapes intellectuelles doit bien se résigner à céder la place à la frugalité d'une communication qui se voudra pratique, « *hands-on* », et qui traitera du métier de traducteur en tant qu'agent économique en cette ère de mondialisation.

[Oui, en cette ère de mondialisation] caractérisée par une proximité politique accrue, une interdépendance économique jamais connue dans l'Histoire, et qui ira *crescendo*, et une rapidité de communication dont nous peinons à suivre le rythme, jamais le traducteur n'aura été autant sollicité.

Tout en assistant à un « démantèlement » réel ou virtuel des frontières, à la nécessité pour les Etats de prendre la mesure des dépendances mutuelles et aux entreprises économiques du monde industrialisé de compter avec des pays émergents (BRIC), à la réalité de la délocalisation, et à un apprentissage de plus en plus répandu d'un anglais que l'on qualifie d'international, une *lingua franca* que les grands acteurs (politiques, économiques, financiers) tentent de maîtriser autant que faire se peut, force est de constater que les traducteurs sont plus que jamais indispensables et les tentatives d'automatisation de leur activité n'ont, pour leur plus grand bonheur, abouti qu'à la conception de mémoires informatiques capables de reproduire des segments déjà traduits par le traducteur humain. Le mystère du sens, la polysémie, la dimension créative du langage sont des spécificités humaines que la traduction automatique ne saura s'approprier même si, déjà, la machine réussit à traduire des énoncés sémantiquement simples, à contenu strictement dénotatif.

Jamais l'industrie de la traduction ne s'est aussi bien portée, et ses perspectives sont des plus prometteuses. Le versant, tant craint, d'uniformisation des habitus qu'apporte la mondialisation dans son sillage ne peut cacher l'autre versant heureux qu'est le foisonnement des échanges et le recours de plus en plus fréquent à la traduction.

Qu'on en juge à la lumière des chiffres suivants:

**I-** Selon *Common Sense Advisory*, un cabinet américain spécialisé dans l'étude du marché des services linguistiques, le marché mondial des services linguistiques (traduction, interprétation et localisation [**définir**]) a été évalué à 26 milliards de \$US en 2010.

Il est toutefois nécessaire de préciser que la part du lion de ce volume global va à la localisation (+ de 40%)<sup>1</sup>. A lui seul, le gouvernement fédéral américain a acheté pour plus de 4,5 milliards de \$US en 2010 en prestations linguistiques. En 2009, l'industrie pharmaceutique et des équipements médicaux a dépensé plus de 100 millions de \$US en services de traduction<sup>2</sup>.

**II-** Toujours selon *Common Sense Advisory*, le marché mondial des services linguistiques devrait enregistrer une croissance soutenue d'environ 10% en 2011<sup>3</sup> et dans l'avenir prévisible.

**III-** Si l'on se tourne à présent vers le marché de l'interprétation au sein de l'Union européenne, le plus gros employeur de linguistes dans le monde, loin devant l'Organisation des nations unies, est le Service commun d'interprétation et de conférences (SCIC) qui fait appel à plus de 300 interprètes de

conférence chaque jour pour épauler les 500 interprètes fonctionnaires que le Service emploie à temps plein. Ce recours aux interprètes indépendants représente pas moins de 11 000 journées de travail par an. Sachant que le SCIC paie en moyenne 450 euros par interprète par jour, les 11 000 journées/interprètes se chiffrent à près de 5 millions d'euros, en honoraires uniquement (sans compter les DSA). A lui seul, le SCIC de l'UE dépense quelques 100 millions d'euros par an (soit 0,21 euro par citoyen européen par an)<sup>4</sup>.

La hausse rapide et exponentielle des interactions (terme qui englobe, pour les besoins de cette communication, toutes les formes d'échanges entre peuples et nations, que ces échanges soient à caractère politique, économique, culturel ou autre) a, d'une part, encouragé l'apprentissage des langues étrangères pour parer aux besoins les plus pressants de la communication internationale et, d'autre part, parce qu'ils sont multipliés au centuple, ces échanges nécessitent l'assistance du traducteur – cet intermédiaire entre les cultures et les visions du monde. De même, cette attente impose à ce professionnel l'acquisition de savoirs et de compétences spécifiques de plus en plus nombreux. Outre les compétences traditionnelles qui sont attendues de lui (à savoir la maîtrise de ses langues de travail et de son domaine d'intervention: économie, droit, médecine, technologie, etc), le traducteur doit – pour pouvoir présenter une offre attractive et commerciale-

ment compétitive – se doter de compétences informatiques de plus en plus pointues (toutes sortes d'application de traitement de texte, PAO, mémoires de traduction comme Trados) ainsi que de talents en matière de recherche documentaire.

C'est bien parce que le marché de la traduction est en pleine expansion et diversification, pour le bonheur du linguiste (traducteur et interprète), que les fournisseurs de services linguistiques (LSPs), indépendants (*freelance*) et entreprises confondus, ne cessent eux aussi d'augmenter. Nous sommes loin de l'époque du traducteur solitaire exerçant son métier dans la solitude de son bureau. La filière « traduction » est désormais une vraie industrie où évoluent des acteurs nombreux à compétences diverses et à ambitions fortes. Nombreuses sont les entreprises LSP qui emploient plus de 50 personnes à temps plein et des centaines de traducteurs indépendants. Certaines, comme Lionbridge, The Big Word, Euroscript, Transperfect enregistrent des chiffres d'affaires annuels de plus de 100 millions de dollars (Lionbridge a fait 400 millions de \$US de CA en 2009). Ainsi, le traducteur indépendant doit pouvoir se créer une niche qui puisse distinguer son offre de celles de ses concurrents.

Selon le marché dans lequel il souhaite s'implanter, le traducteur d'aujourd'hui doit, pour réussir, proposer:

a) **Des combinaisons linguistiques recherchées:** la plupart des traducteurs offrent la combinaison anglais  $\diamond$  français, anglais  $\diamond$  espagnol mais rares sont ceux qui pourraient traduire du français au chinois ou de l'arabe vers le russe et encore moins de l'allemand au coréen. Or, il s'agit ni plus ni moins d'identifier des besoins et de pouvoir y répondre avec succès.

b) **Semi-spécialisation:** le traducteur 'généraliste' est condamné à ne se voir confier que des textes génériques et à affronter une concurrence très forte de ses pairs ainsi que de personnes bilingues exerçant d'autres professions mais qui font des 'incursions' dans l'industrie de la traduction pour arrondir leurs fins de mois. Ainsi, pour mener une carrière réussie, le traducteur doit chercher à se doter d'une semi-expertise dans des *clusters* de disciplines, de préférence les plus demandés sur le marché (sciences juridiques, sciences médicales, économie/finance/ressources humaines, environnement, etc.). Outre les enseignements offerts par les universités dans ces disciplines, souvent jugés insuffisants, il revient au professionnel de la traduction de s'améliorer en auto-formation, en participant à des séminaires traitant des disciplines dans lesquelles il souhaite se construire des savoirs suffisamment bons pour produire des traductions de qualité à la mesure des attentes légitimes de ses clients. Les contraintes

financières qui auraient, en d'autres temps, empêché le traducteur d'enrichir, par exemple, ses connaissances juridiques, n'ont plus lieu d'être aujourd'hui puisque une riche littérature est disponible sur l'Internet (référencement).

**c) Logiciels de traitement de texte:** Comme les clients attendent des traducteurs qu'ils leur livrent des traductions prêtes à être exploitées, sans aucun apport ou amélioration supplémentaire d'une autre partie, le linguiste professionnel doit pouvoir livrer ses textes dans les formats les plus demandés (Word, Powerpoint, Excel, InDesign, PDF, etc). Les logiciels de traitement de texte et de PAO offrent au traducteur plusieurs avantages: une productivité accrue et, partant, une meilleure rentabilité.

**d) Dictionnaires et glossaires:** Ils sont bien loin les temps où le traducteur devait investir lourdement dans l'acquisition d'encyclopédies et de dictionnaires monolingues et bilingues spécialisés. Non seulement l'éventail était plutôt réduit, les contenus souvent sommaires et les équivalents parfois approximatifs, leurs prix étaient souvent hors de portée. Aujourd'hui, le traducteur a à sa portée une somme incalculable de références terminologiques tant en version papier qu'électronique. Il lui revient de consacrer une partie de son temps libre à la recherche de dictionnaires et glossaires en ligne, de consulter les bases de données terminologiques validées<sup>5</sup> telles

que la Base de données terminologique des Nations unies (<http://157.150.197.21/dgaacs/unterm.nsf>) dans les 6 langues officielles de l'organisation, et riche en terminologie du droit international, de l'économie, des questions de développement, la Base de données terminologique multilingue de l'Union européenne (<http://iate.europa.eu/iatediff/switchLang.do?success=mainPage&lang=fr>), disponible dans les 23 langues officielles de l'Union et interrogeable en ligne. Celle-ci présente une interface extrêmement efficace où la recherche peut se faire non seulement par discipline (économie, finance, etc) mais de façon plus affinée encore (en sous-catégories thématiques). L'incontournable 'Termium', banque de données terminologiques et linguistiques du Gouvernement du Canada (<http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alpha-fra.html?lang=fra>), présente lui aussi une offre terminologique très riche même si le traducteur francophone ne doit pas perdre de vue le fait que certains entrées (termes et expressions) sont spécifiques au français canadien et donc peu familières dans les autres aires francophones. S'agissant de bases de données terminologiques en ligne incluant la langue arabe, à ma connaissance, à l'exception de UnTerm, de la base terminologique en ligne de la FAO (<http://termportal.fao.org/faoterm/main/start.do>) et de quelques autres agences intergouvernementales telles que l'ISESCO et l'ALECSO, celles-ci sont peu nombreuses. [*Les adresses URL de ces ressources*

*terminologiques sont fournies dans la copie écrite de cette communication].*

e) **Mémoires de traduction**: la plupart des entreprises de traduction en Europe attendent de leurs traducteurs (internes ou *freelance*) un degré d'opérationnalité dans l'utilisation de mémoires de traduction telles que Trados. Les avantages qu'offrent ces logiciels sont multiples allant de la rapidité d'exécution à la cohérence générale du texte traduit et à l'uniformité terminologique. Cet outil se prête merveilleusement à la traduction de textes assez répétitifs, je pense notamment aux manuels d'utilisateurs et aux interfaces de nombreuses solutions informatiques (logiciels applicatifs ou progiciels). Parfois confondue avec la traduction automatique, la mémoire de traduction permet au praticien de traduire et de stocker – sous forme binaire – les segments du texte source et leurs correspondants dans le texte cible en sorte que lorsque le traducteur rencontre, ultérieurement, un segment similaire à celui qu'il avait déjà traduit, la mémoire (Trados) lui propose immédiatement la traduction qu'il avait réalisée lui-même précédemment. Ce segment traduit s'affiche en différentes couleurs selon son degré de pertinence par rapport au nouveau segment. En outre, Trados propose d'autres outils complémentaires tels que MultiTerm, une base de données terminologiques que le traducteur alimente au fur et à mesure qu'il traduit, l'utilité WinAlign qui permet

d'aligner des fichiers déjà traduits pour créer une mémoire de traduction et exploiter ces fichiers dans de nouveaux travaux et TagEditor qui permet de traiter des documents en formats autres que Word (ex.: HTML, XML, etc). Ainsi la mémoire de traduction permet un gain de temps appréciable (réduction du temps de production pour le traducteur et son client) et, surtout, des économies pour le donneur d'ordre puisque les segments existant dans la mémoire ne sont pas facturés à plein tarif. [Une version démo peut être téléchargée gratuitement du site suivant: <http://www.trados.com/fr/Default.asp>].

#### QUELQUES CONSEILS PRATIQUES:

Je ne saurais clore mon intervention sans suggérer quelques conseils pratiques à tous ceux et celles qui souhaitent se lancer dans la carrière de traducteur salarié ou indépendant (*freelance*)<sup>6</sup>.

D) Travailler en *freelance* requiert, outre les compétences professionnelles que nous avons citées plus haut, des compétences de gestionnaire car même à titre individuel et isolé, le traducteur *freelance* gère quelque part une micro-entreprise. Il doit avoir le sens de l'organisation, du marketing et des relations publiques pour s'attacher des clients et les fidéliser.

**II)** Les linguistes (traducteurs et interprètes) sont des gens qui apprennent tous les jours. L'un de mes anciens professeurs résumait bien en disant que le traducteur et l'interprète sont peut-être les seuls professionnels à devoir lire le journal de la première à la dernière page car toute information acquise, tout savoir accumulé ne peut que leur être utile. On reconnaît un bon linguiste à sa propension à s'interroger sur sa pratique et à poser des questions aux donneurs d'ordre et aux spécialistes sur les contenus des textes qu'il est appelé à traduire.

**III)** Est bon traducteur celui qui évite l'éparpillement pour se concentrer sur les seuls domaines dont il a une maîtrise avérée et vérifiable. Pour vous dévoiler un secret d'entreprise, chez ITA nous éliminons automatiquement les candidats qui (a) proposent leurs services dans plusieurs langues actives (nous n'acceptons qu'une seule [exceptionnellement 2] langue(s) active(s) et 2 langues passives); (b) qui traduisent dans tous les domaines du savoir, allant de l'énergie nucléaire à l'herméneutique, de la chirurgie esthétique au droit successoral (nous n'acceptons que les candidats à compétences prouvées dans 1 seul *cluster*: économie/finance/management, par exemple); (c) tout candidat se targuant d'une productivité supérieure à 3000 mots par jour (les traducteurs de l'ONU sont appelés à traduire 1800 mots par jour, ceux de l'UE, 1600 mots).

**IV)** Est bon traducteur celui qui respecte les délais. Ceux-ci sont, dans beaucoup de scénarios, absolument sacro-saints. Si une entreprise me confie une à un appel d'offres à traduire à telle date, il est soumission absolument hors de question pour moi de lui livrer ma traduction après le délai de soumission. Pour parer à cette éventualité, le traducteur doit pouvoir assurer ses arrières en demandant, si nécessaire et si le texte ne présente aucune contrainte de confidentialité, l'aide d'un collègue ayant le même profil et capable de terminer la tâche dans les conditions et le délai convenus avec le client.

**V)** Est bon traducteur celui qui sait protéger la confidentialité des documents qui lui sont confiés. Membre de la profession libérale, il gagnerait à souscrire à la déontologie de sa profession et à s'auto-réguler. Si les moyens le lui permettent, il songera à adhérer à l'une des organisations professionnelles internationales telles que l'AITC, l'AIIC, la SFT, gage de sérieux et de professionnalisme...

**VI)** Est bon traducteur, enfin, celui qui sait (et se donne la peine) d'éduquer et d'informer ses clients. Les persuader qu'il ne sert à rien de créer un site Internet d'entreprise avec d'excellents visuels si le contenu linguistique est médiocre ou qu'à trop vouloir rogner sur les budgets d'interprétation en réduisant le nombre de langues et d'interprètes, une

conférence internationale peut se révéler un échec cuisant. Leur faire comprendre que traduire ne consiste pas à aligner des mots dans l'autre langue, que c'est beaucoup plus que « dire la même chose en d'autres langues »<sup>7</sup>. Plus prosaïquement, une traduction n'est bonne que si elle ne « sent » pas la traduction. Le texte d'arrivée doit être clair, stylistiquement approprié, terminologiquement pertinent, économique donc lisible, sans bien sûr jamais en trahir la teneur. En somme, à l'instar du grand traducteur abbasside, Hunayn Ibn Ishaq (IX<sup>ème</sup> siècle) qui, même si le Roi Haroun Ar-Rachid le rémunérait en fonction du poids des livres qu'il traduisait du grec, n'était pas tenté d'allonger ses textes pour gagner quelques onces de poudre d'or de plus!

**Notes:**

1- Commentaire [Rachid TETOUAH ]:

- Conception
- Traduction multilingue (FIGS, JP/ZH)
- Testing (des versions étrangères)
- Cosmetic engineering

2- Voir:

- <http://www.commonseadvisory.com/Resources/FactsandFigures.aspx>

3- Ibid.

4-Voir:

[http://scic.ec.europa.eu/europa/jcms/c\\_6636/quelle-est-notre-mission#ancr6](http://scic.ec.europa.eu/europa/jcms/c_6636/quelle-est-notre-mission#ancr6)

5- Commentaire [Rachid TETOUAH]:

2 mots sur la validation terminologique: a) par l'entreprise ; b) par des organismes spécialisés pour les org. Internationales.

6- Commentaire [Rachid TETOUAH ]:

Débouchés pour les linguistes algériens: UA, Parlement panafricain, Cour des droits de l'homme, Commission de Banjul, BAD, OCI, ISESCO, BID, etc

7- U. Eco, *Dire quasi la stessa cosa. Esperienze di traduzione*, Ed. Bompiani, 2003.